

MÂCONNAIS CLUNISOIS SOCIÉTÉ

Grand froid : mobilisation générale pour les SDF



■ Des maraudes sont organisées dans les rues de Mâcon, pour distribuer repas, couvertures et boissons chaudes, entre autres. En moyenne, une dizaine de personnes sont rencontrées tous les soirs ces derniers jours. Photo Jérôme MORIN

Accueil de jour, de nuit, 115, maraudes : depuis le début de la vague de froid, comme le reste de l'année, les sans-abri sont aidés par des bénévoles et l'État. Tour d'horizon des dispositifs en place.

Dès ce vendredi, « les conditions climatiques ne justifient plus le maintien du plan grand froid au niveau 2, souligne le préfet Gilbert Payet. Soit nous le baisserons au niveau 1, soit nous repasserons en niveau de vigilance. » Il avait été déclenché lundi par la préfecture, sonnant la mobilisation générale pour l'aide aux SDF, avec des capacités d'accueil et d'hébergement renforcées dans le département.

Jeudi soir, le représentant de l'État est allé à la rencontre d'un homme faisant

la manche, à Mâcon, à l'occasion de la maraude quotidienne du Samu social, effectuée par la Croix-Rouge et l'association Le Pont.

Des hébergements supplémentaires à l'hôtel

L'homme en question dispose d'un logement inoccupé comme « point de repli » et ne cherche pas à aller dans un accueil de nuit, pour pouvoir rester avec son chien. « L'accueil, la nuit, des animaux, pose un vrai problème », reconnaît Gilbert Payet. Puis d'ajouter : « Nous avons un dispositif d'accueil qui est saturé dans le département mais qui néanmoins permet de répondre aux demandes, car nous ouvrons des places supplémentaires, notamment à l'hôtel. » 53 personnes y sont actuelle-

ment hébergées, principalement des familles, contre 37 le reste de l'année.

À l'accueil de nuit des Charmilles, à Mâcon, où s'est aussi rendu le préfet, des sans-abri couchent dans le réfectoire, pour augmenter la capacité d'accueil. « On a 19 places normalement. On est passé à 23-24. On a plus de monde depuis l'arrivée du grand froid, fait savoir le président de la structure, Bernard Philizot. On envisage l'achat de quelques lits d'appoint. Tout don serait le bienvenu. » Avec le grand froid, la structure, qui fonctionne généralement avec des cycles d'accueil de trois nuits, ne demande pas aux personnes hébergées de retourner à la rue. « Si quelqu'un arrive chez nous, on va le garder le temps qu'il faut. On donne aussi un repas chaud à ceux qui viennent spontanément. »

Jérôme Morin

Zoom sur l'accueil de jour

Un peu de chaleur, des douches, de la domiciliation postale ou encore une pièce pour laver son linge. L'accueil de jour, géré par l'association Le Pont, accueille une centaine de personnes par jour ces derniers temps. Trois salariés, quatre contrats aidés et des bénévoles permettent le fonctionnement du site, situé le long du parking Monnier, à Mâcon. Parmi le public accueilli, une population en errance, mais aussi des habitants qui vivent dans des appartements précaires, sans chauffage.

« Il y a de plus en plus de jeunes, constate Alain, l'un des éducateurs. Cet hiver est l'un des plus durs en termes de violence. » « Il y a des problèmes de comportements, d'alcool et de drogues », complète Jean-Amédée Lathoud, président du Pont. 35 personnes ont pris leur repas à l'accueil de jour, jeudi midi. Plus de 1 000 viennent ici dans l'année. Ils peuvent y croiser trois fois par semaine un psychologue, qui, outre les entretiens individuels, partage des repas avec le public accueilli. Un service d'accueil et d'orientation est par ailleurs proposé dans le même bâtiment, « pour évaluer la situation de ceux qui n'ont pas de logements et les réorienter au mieux », en lien avec Mâcon habitat et l'Opac, notamment, informe l'éducateur spécialisé en charge du service, Régis Gobet.

REPÈRES

■ La gestion du 115 à Mâcon

« Davantage de signalements, mais pas de pics d'appel. » Depuis le début de l'épisode de grand froid, le centre d'appel du 115, géré par l'association Le Pont, à Mâcon, est sur le front. « La gestion des places se fait en temps réel, avec un logiciel spécifique », souligne Mathilde Troquier, chef de service. Les appels sont traités 24 heures sur 24. « Une solution d'hébergement est trouvée à tous », y compris en cas de présence d'un animal. En tout, le 115 a permis le logement ces derniers soirs de plus de 300 demandeurs en Saône-et-Loire. Entre autres à Cluny, qui dispose de trois places d'accueil en temps normal mais qui a poussé les murs pour accueillir quel-

ques personnes de plus.

En moyenne, à l'année, 40 coups de fil sont reçus chaque jour par le 115, à Mâcon. La structure estime à environ 2 000 le nombre de personnes qui lui ont demandé un hébergement dans le département (SDF, femmes battues, etc.). Elles peuvent être logées dans des accueils de nuit et des dispositifs spécifiques, au besoin dans des hôtels conventionnés.

■ « On sent bien le grand froid »

Croisé à l'accueil de jour, un jeune de 23 ans, à la rue depuis deux mois, confie qu'avec « le collègue » avec qui il dort dehors, « on sent bien le grand froid. C'est pire que la semaine dernière ». Ce père de famille dort régulièrement dans des halls d'immeubles, avec couverture et oreiller.